

**Cahiers**  
**Paul Claudel**

**7**  
**La Figure**  
**d'Israël**

*nrf*

**GALLIMARD**







*Les Cahiers Paul Claudel sont publiés avec  
le concours de la Société Paul Claudel, sous la  
direction de MM. Pierre Moreau, Robert Mallet  
et Pierre Claudel. Secrétaire de rédaction :  
Charles Galpérine. Secrétaires adjoints : Ève  
Grosjean, Renée Nantet, Jacques Petit.*

*On trouvera à la fin du volume  
la liste des œuvres de Paul Claudel.*

1

Château de Brangues  
Morestel

Le 24 décembre 1941  
Veille de Noël

Monsieur,

Mon bon ami Wladimir d'Ormesson vient de me donner votre adresse. Je tiens à vous écrire pour vous dire le dégoût, l'horreur, l'indignation, qu'éprouvent à l'égard des iniquités, des spoliations, des mauvais traitements de toutes sortes dont sont actuellement victimes nos compatriotes israélites, tous les bons Français et spécialement les catholiques. J'ai toujours trouvé en eux non seulement des esprits ouverts mais des cœurs généreux et délicats. Je suis fier d'avoir parmi eux beaucoup d'amis. Un catholique ne peut oublier qu'Israël est toujours le fils aîné de la promesse, comme il est aujourd'hui le fils aîné de la douleur. Mais "Bienheureux sont ceux qui souffrent persécutions pour la justice." Que Dieu protège Israël dans cette voie rédemptrice. "Je ne serai pas toujours irrité," a dit le Seigneur par la voix de son prophète.

Agréez l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Paul Claudel  
Ambassadeur de France

Monsieur le Grand Rabbin  
de France

Lettre de Paul Claudel au grand rabbin de France. Document communiqué aux internés du camp de Drancy par Mme Annette Monod-Leiris, déléguée de la Croix-Rouge, en 1942.

## AVANT-PROPOS

*Nous serions tentés de dire qu'il ne s'agit pas ici de littérature, encore que les études littéraires n'y fassent pas défaut. Il y a deux ans, lorsque le Comité directeur de la Société Paul Claudel s'arrêta sur ce thème, nous savions bien que la tâche serait délicate, mais nous ne pouvions qu'entrevoir l'étendue des domaines qu'il faudrait aborder et la complexité des questions que nous allions rencontrer en cours de route. L'ensemble des études qui composent ce septième Cahier n'est qu'un essai. L'on ne saurait le lire autrement que sous la forme d'une introduction, selon diverses perspectives, à un sujet qui nécessiterait d'autres études, non peut-être plus complètes mais plus spécialisées. D'autre part, par la publication de documents et de textes encore inédits, ce Cahier apporte une contribution que nous estimons de première importance aux relations entre la pensée et le témoignage historique d'un poète chrétien aussi universel que Claudel et le destin du peuple juif. Il permet également d'aborder, souvent pour la première fois, certains aspects de l'œuvre de Claudel et de mettre en pleine lumière des attitudes, des réactions et des jugements de l'homme. Israël est essentiellement pour lui une figure dramatique : nous la retrouvons au centre de certaines pièces, au centre d'une vision de l'Histoire, au centre enfin d'événements de l'histoire contemporaine. Il a fallu parcourir tous ces sujets. Chacun d'eux ouvre des « avenues » sur des questions qui pourront être travaillées par ailleurs. Si nous avons pu susciter ces travaux, l'un de nos buts aura été atteint.*



*Ce volume comprend trois parties principales : après une introduction de Jacques Madaule et des textes de Claudel, des études suivent les différentes étapes et les différents moments de la pensée de Claudel sur Israël selon les divers registres où elle se déploie.*

*Des textes et des documents suivent les études. Ils se rattachent soit aux événements liés à l'occupation allemande, à l'extermination des Juifs et à la complicité du gouvernement de Vichy, soit à la vision claudélienne de la vocation du nouvel État hébreu. Une troisième partie permet à d'autres écrivains d'accompagner la méditation de Claudel sur Israël.*

*Il est fort important, pour notre propos, de signaler enfin que de nombreuses études ont pour auteurs des écrivains ou des professeurs israéliens. En majeure partie, c'est en terre d'Israël que ce Cahier a été écrit.*

*Nous tenons à remercier peut-être plus particulièrement que de coutume, la famille du poète et principalement M<sup>me</sup> Renée Nantet et Pierre Claudel qui nous ont sans cesse soutenus et aidés dans une entreprise où les écueils étaient nombreux. Nous y joindrons M<sup>me</sup> Ève Mathis-Grosjean qui a consacré une grande partie de son temps à réunir les documents, à entreprendre des recherches et à effectuer une part du travail matériel considérable qui s'est imposé. Nous tenons à remercier le P. Jean de Menasce pour ses conseils et très profondément M. Pierre Moreau, professeur honoraire à la Sorbonne, pour sa participation multiple.*

*Que M. André Neher, professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg veuille bien recevoir l'expression de notre gratitude pour l'intérêt qu'il a porté à ce volume ainsi que M. Emmanuel Levinas, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris-Nanterre, avec qui nous avons eu le plaisir de nous en entretenir plusieurs fois. Nous remercions enfin M<sup>me</sup> Edmond Fleg et M<sup>me</sup> Annette Monod-Leiris, déléguée de la Croix-Rouge au camp de Drancy en 1941 et 1942, qui a communiqué aux Israélites internés la copie du texte de la lettre de Claudel au Grand Rabbín de France.*

Charles Galpérine.

## INTRODUCTION <sup>1</sup>

*Nous abordons dans ce septième Cahier une question qui ne pouvait pas être indéfiniment ajournée, même si certains de nos amis ont estimé que l'on aurait pu attendre encore. Attendre quoi? Que la paix, qui a été gravement troublée au Proche-Orient l'année passée, et qui l'est encore, y soit définitivement rétablie? Autant attendre le rétablissement universel de la paix dans le monde, et que Jérusalem soit enfin devenue la Cité de la Paix et réponde ainsi au nom qu'elle porte. C'est là l'objet de notre espérance. Mais, en vérité, il n'y avait aucune bonne raison d'attendre et si les événements donnent à ce Cahier une actualité supplémentaire, pourquoi pas? Ai-je besoin de dire que les problèmes proprement politiques soulevés par la présence d'Israël en Palestine et par la prise de possession de Jérusalem tout entière ne sont ici aucunement soulevés? C'est d'autre chose qu'il s'agit.*

*Claudiel ne peut pas ne pas avoir été préoccupé toute sa vie par ce que l'on est convenu d'appeler la question juive. Il est possible que dans sa jeunesse il ait plus ou moins subi l'influence de l'antisémitisme qui sévissait alors dans les milieux catholiques. Après tout La France juive de Drumont paraît en 1886, l'année*

1. Si je n'ai pas cité tous les collaborateurs de ce Cahier, c'est parce que j'ai donné à cette introduction un accent personnel, peut-être trop personnel. Mais je tiens à souligner ici l'importance significative des contributions juives et en particulier israéliennes. Celles, entre autres, de Claude Vigée et d'André Chouraqui. Les autres voudront bien, j'espère, me pardonner de n'avoir pu les nommer tous.

même de l'événement de Notre-Dame, et *La Libre Parole* commence en 1892, au moment où Claudel s'apprête à quitter la France et où il écrit la première version de *La Jeune Fille Violaine*.

Mais ce qui est beaucoup plus important que tout cela, c'est que, le soir même du 25 décembre 1886, Claudel a pris contact avec la Bible, et plus précisément avec l'Ancien Testament. Ce Livre, quoi qu'on en ait pu prétendre, il ne l'a point lâché depuis lors. « Je lis la Bible comme le vieil Anglais », au cours des longues années de l'exil chinois. Or, qu'est-ce que la Bible, sinon l'histoire même d'Israël, la relation du dialogue d'amour qui n'a pas cessé, tout au long des siècles, entre Dieu et le peuple qu'Il s'est choisi? Claudel ne pouvait pas demeurer insensible à cette formidable réalité. Si elle cadrait mal avec l'expérience que le poète pouvait avoir alors des Juifs contemporains, c'est une autre affaire. Ce qui est certain, c'est que, lorsque Claudel retourne en Europe en 1909, lorsqu'il entreprend sa trilogie du XIX<sup>e</sup> siècle, il ne peut pas ne pas rencontrer les Juifs émancipés et, cette fois, les regarder en face. Considérer, en somme, cette figure d'Israël qui est l'objet même de ce Cahier.

En effet, après *L'Otage*, en pleine guerre, en 1915 et 1916, Claudel écrit *Le Pain dur* et *Le Père humilié*. Les Juifs ne reparaitront dans l'œuvre dramatique que plus de vingt ans après, avec *L'Histoire de Tobie* et de Sara, mais il s'agit alors des Juifs d'autrefois, des ancêtres de la Vierge et non de ceux d'aujourd'hui. La mise en scène de ceux-ci est donc unique dans l'œuvre de Claudel, et elle est d'autant plus importante. Presque tous les textes de ce Cahier y font référence, et à bon droit. Claudel a vu que l'un des événements capitaux du XIX<sup>e</sup> siècle a été l'émancipation des Juifs. Avec quelle avidité ils se précipitent dans ce monde qui leur avait été si longtemps fermé! Quelle distance entre Ali Habenichts et sa fille Sichel, entre celle-ci et *Pensée*! Les choses vont vite, très vite. Mais, si vite qu'elles aillent, il n'est pas possible que soit résorbé en trois générations un contentieux deux fois millénaire. Aussi bien la Trilogie n'est-elle pas terminée. La grossesse de *Pensée* à la fin du *Père humilié* laissait espérer que la Trilogie deviendrait une Tétralogie. Mais

— Claudel l'a confié à Jean Amrouche dans les Mémoires improvisés — cette quatrième pièce, apparue à la Guadeloupe dans un éclair d'orage, n'a jamais pu être écrite. A la place, Claudel nous a donné Le Soulier de Satin. Nous ne nous en plaindrons pas. Seulement, il se trouve que les Juifs n'ont pas la moindre place apparente dans l'œuvre nouvelle. La Trilogie est bien demeurée inachevée de ce côté-là et je crois que ce n'est point par hasard que le « Conseil d'Administration » qu'invoque Claudel ne lui a pas donné le feu vert.

En vérité, il avait dit tout ce qu'il pouvait dire sur le dialogue entre l'Église et la Synagogue au moment où il a créé le personnage de Pensée. Pour aller au-delà, il fallait sans doute d'autres méditations et aussi d'autres événements. Ceux-ci n'ont pas manqué, on le sait. Certes, comme il arrive souvent chez Claudel, Pensée est un personnage prophétique et son dialogue préfigure les dernières réflexions du poète sur la vocation propre d'Israël. Mais tout cela demandait à être approfondi et explicité. Ce sera le long et patient travail des vingt-cinq dernières années depuis que Claudel, sollicité d'écrire une Introduction à l'Apocalypse, fut amené à se plonger peu à peu tout entier dans cette Bible, qu'il n'avait jamais lâchée. Alors vont se succéder les grands Commentaires, dont une partie est encore inédite. Quant à ce qui est édité, et qui est considérable, c'est un peu, jusqu'à ce jour, comme si ce n'avait jamais été publié. Claudel en a souffert, malgré la gloire qui entourait sa vieillesse. Mais c'étaient aussi des ouvrages prophétiques, dont le temps n'était pas encore venu. Il arrive peut-être, en cette année du centenaire, et ce qui me le ferait croire, ce sont tels articles de ce Cahier, comme celui de Claude Vigée et surtout celui du P. Dubois, dominicain de Saint-Isaïe à Jérusalem.

Le temps des vaines polémiques serait-il enfin dépassé? Il ne s'agit plus tellement aujourd'hui de savoir si Claudel a eu tort ou raison de vitupérer comme il l'a fait les exégètes soi-disant scientifiques. Il se peut que leur travail soit utile et même indispensable, après tout. Mais il ne suffit pas et un poète tel que Claudel avait parfaitement le droit de lire la Bible sans se servir

*d'un microscope électronique. Certains l'ont toujours reconnu, entre autres le P. de Lubac. Le reste y viendra sans doute. En attendant ce Cahier servira, je l'espère, à convaincre quelques lecteurs que des œuvres aussi importantes que L'Évangile d'Isaïe, Présence et Prophétie, Emmaüs, les deux commentaires de l'Apocalypse, pour ne rien dire de celles qui ont un rapport moins direct avec notre sujet, valent la peine et la joie que l'on prendrait à les lire et à les méditer. Rien n'est indifférent de ce que nous prodigue la main du génie.*

*Mais il s'agit de la figure d'Israël, que le poète rencontrait à chaque ligne des livres inspirés; de cet Israël qui dialoguait avec Dieu dans les Psaumes, ces Psaumes que Claudel avait traduits comme s'il était lui-même l'interlocuteur du Dieu jaloux. Ce n'est pas un hasard si Claudel écrit en 1938, c'est-à-dire en pleine période de lecture biblique, le seul de ses grands drames qui soit directement inspiré de l'Écriture : L'Histoire de Tobie et de Sara, et ce n'est pas un hasard non plus si cette œuvre récapitule tout ce que le poète a jamais dit de l'amour. Car ce qui lui apparaît tous les jours plus clairement, c'est que la Bible tout entière est une histoire d'amour. Il suffit pour s'en convaincre d'ouvrir n'importe laquelle des œuvres exégétiques, par exemple cet Emmaüs qui fut écrit entre la fin de la guerre, au lendemain des grands massacres hitlériens et le rétablissement de l'État d'Israël, entre 1945 et 1949. C'est toute l'histoire du peuple élu qui s'y trouve consignée, depuis que Dieu a fait sortir Abraham d'Ur en Chaldée jusqu'à la mort du roi Salomon. Il existe un autre Emmaüs, encore inédit, qui continue le premier.*

*Claudé a répété maintes fois que la Nature nous instruit par symboles et l'Histoire au moyen de paraboles. Encore faut-il que l'Histoire soit vraiment elle-même, c'est-à-dire qu'elle ait un sens, qu'elle coule comme un fleuve et soit autre chose que ce vain marécage recueilli sur lui-même et dont le clapotis indéfiniment recommence, pareil à la marée qui monte et qui descend pour retomber toujours sur elle-même. L'Histoire, au contraire, est orientée. Or la première histoire au monde, celle à partir de quoi toutes les autres et en particulier celle de Rome s'ordonnent, c'est*

*l'histoire d'Israël. Certes, pour ne point parler du saint Augustin de La Cité de Dieu, le Bossuet du Discours sur l'Histoire universelle avait déjà bien vu cela, qui traitait en deux parties distinctes de « la suite des temps » et de la succession des empires. Mais Claudel a versé dans cette contemplation toute son expérience de poète et de diplomate voyageur entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et la première moitié du nôtre. Il a parcouru tous les continents; il a vu l'Europe au sommet de sa puissance mondiale, puis déchirée, ruinée, ravagée par deux guerres successives, la seconde encore plus cruelle que la première; il a été témoin de la grande épreuve d'Israël et ensuite de sa reconstitution en État sur la terre même que Dieu lui avait promise.*

*Ainsi, ce n'est pas seulement le passé à quoi il confère une noble ordonnance; c'est aussi le présent qui lui parle un langage singulièrement fort et qui l'oriente vers l'avenir, un avenir qu'il suppose réalisé alors qu'il ne l'est pas encore. Dans Une Voix sur Israël, publié en 1950, Claudel imagine qu'Israël est déjà gardien du Saint-Sépulcre. Un homme aussi averti que lui pouvait difficilement ne pas savoir ce qu'il en était, mais il a fait comme si et l'événement s'est réalisé dix-sept ans plus tard. C'est qu'il y a plusieurs façons de lire l'Histoire, comme de lire la Bible. La lecture de Claudel est la même, dans l'un et l'autre cas, puisqu'il s'agit, au fond, d'un même texte, écrit différemment au recto et au verso, mais dont la signification est identique, puisque, dans les deux cas, il s'agit d'une parole par Dieu à l'homme adressée. « Dieu écrit droit par des lignes tortueuses », affirme le proverbe portugais mis en épigraphe du Soulier de satin.*

*Car l'énorme sacrifice imposé à Israël entre 1933 et 1945 et sa résurrection comme État sur la Terre promise en 1948 sont étroitement liés et posent, l'un et l'autre, au poète chrétien, un urgent et difficile problème. M. Claude Vigée, dans son bel article Claudel face à Israël, a montré comment la pensée de Claudel sur Israël a évolué. Il commence par épouser la thèse traditionnelle sur l'aveuglement d'Israël qui doit se terminer, à la fin des temps, par la conversion en masse des Juifs. Puis, à force de lire et de relire l'Ancien Testament à la lumière des événements*

tragiques de notre époque, il en vient peu à peu à se demander si l'obstination d'Israël n'a pas un sens, une signification. Par exemple, dans son Journal, il écrit : « Ces 5 millions de Juifs massacrés, c'est tout de même un événement formidable, inouï, une péripétie qu'on peut croire capitale de l'histoire d'Israël. Les victimes (des Juifs polonais) qui avaient gardé fermement la foi antique (descendants des Hassidim). Tous, en somme, massacrés "en haine de Dieu" par Hitler, en haine de ce témoignage partiel, mais cependant incontestable, qu'ils rendaient à la Vérité. Alors ne pourrait-on voir dans cet holocauste une réalisation de la prophétie de saint Paul sur la "conversion" en masse des Juifs qui surviendra aux derniers temps? l'Église ne compte-t-elle pas parmi ses saints les Innocents mis à mort par Hérode? Ces morts aujourd'hui pouvaient être aussi inconscients qu'eux, leur sang ne s'en mêle pas moins à celui de l'Agneau " qui a été immolé depuis la constitution du monde ", c'est-à-dire avant même l'avènement du Christ — eux aussi précèdent cet avènement. Parmi eux que d'enfants! A ces torrents répandus comment croire que ne se mêle pas quelque efficacité rédemptrice? » Ces lignes sont de septembre 1945<sup>1</sup>.

Certes le texte que je viens de citer fait expresse référence à la conversion en masse des Juifs, mais il accorde une valeur suprême à leur sacrifice et, par conséquent, on y voit se poser la question de la signification actuelle du judaïsme. L'obstination juive n'aurait-elle pas un sens? Ne serait-elle pas nécessaire à l'économie du salut? Il semble bien que, dans sa réflexion ultérieure, dans celle qui remplit les dix dernières années de sa vie, Claudel se soit de plus en plus précisément posé la question. C'est ce que montrent ici, chacun à sa manière, Claude Vigée et le P. Dubois. Pour y répondre, ou même simplement pour y donner un commencement de réponse, Claudel a dû se faire une âme juive. Qu'il y soit parvenu, en dépit des préjugés hérités de la tradition

1. Dans sa fervente étude : *L'Exégète et le Témoin*, qu'on lira plus loin, Charles Galpérine a cité, lui aussi, ce texte capital. On n'a pas jugé que cette répétition fût inutile, tant le cri poussé par Claudel est essentiel à notre propos.

chrétienne, en dépit de son ignorance de l'hébreu, j'en vois la preuve formelle dans la traduction des Psaumes, dans celles surtout de ces traductions qui remontent à la période dont je parle.

J'ai dit tout à l'heure que l'histoire d'Israël était une histoire d'amour parce que c'est Claudel lui-même qui le dit dans L'Évangile d'Isaïe. Mais cette histoire a pris essentiellement la forme dramatique d'un dialogue. On peut dire que, d'une certaine manière, la Bible tout entière n'est qu'un dialogue entre Dieu et l'homme. Il commence, sans doute, avant Israël, avec Adam et Noé. Mais il prend un tour infiniment plus pressant et plus précis à partir d'Abraham et tout au long de l'histoire d'Israël. Tout amour authentique est un amour de prédilection, de choix. Dieu a commencé par choisir l'homme, entre toutes ses créatures. Puis Il a choisi la descendance de Seth, à l'exclusion de celle de Caïn; ensuite celle de Noé; ensuite Abraham; puis Isaac et non Ismaël; Jacob et non Esau; Juda et Joseph parmi leurs frères et ainsi de suite. Sans cesse nous voyons ainsi des choix s'opérer : celui de Moïse, celui de Josué, celui de l'enfant Samuel, celui de Saül, celui de David parmi ses frères, celui de Salomon parmi les siens. Puisque les dons de Dieu sont sans repentance, aucun de ces choix n'a jamais été remis en question et par conséquent aussi celui d'Israël. Cela pose au Chrétien un problème difficile, mais inévitable.

Claudel ne l'a pas esquivé. Il est entré tout entier dans ce drame que lui proposait Dieu lui-même et tous ceux qu'il a écrits, après Partage de Midi, ont été conçus à l'imitation et à la manière de celui-là. Le P. Dubois s'est précisément attaché à montrer le rapport entre la vocation d'Israël et la vocation poétique selon Paul Claudel. Je dirai simplement après lui que, si le dialogue tient une aussi large place dans l'œuvre de Claudel, c'est parce que nul n'a ressenti aussi profondément que lui le besoin d'un Interlocuteur. Il ne s'agit pas seulement de cette pluralité intérieure que nous sommes et qui fait qu'en tout homme se poursuit jusqu'à la mort un interminable dialogue. Ce dialogue lui-même n'aurait pas d'objet, et le « grommèlement » poétique, à quoi Claudel se réfère si souvent, ne serait pas autre chose que le clap-



tement de la mer s'il n'y avait un interlocuteur au-dehors pour orienter le dialogue, pour lui conférer sens et signification. Sans doute l'homme est-il l'interlocuteur naturel de l'homme. Israël n'est pas seulement interrogé à l'intérieur de lui-même par les innombrables séditions et partages dont son histoire est remplie jusqu'au schisme entre les deux Royaumes et au-delà. Israël ne cesse pas d'être interrogé aussi par les peuples voisins et en particulier par ce « mur de Moab », dont Claudel a magnifiquement parlé dans Présence et Prophétie. Mais ce dialogue interhumain ne serait rien s'il ne se déroulait en présence ou plutôt en la présence-absence d'un autre Interlocuteur, qui est Dieu même interrogeant sa créature et elle Lui répond par cette « voix plurielle ». Comme Israël a répondu, n'a cessé de répondre par sa vocifération propre à cette interrogation sans relâche qui lui était faite, c'est ainsi que le poète, sommé le 25 décembre 1886, a fait jusqu'à la fin de sa vie. Que signifiait au juste cette élection dont il était l'objet, cette vocation qui était en propre la sienne?

Il a donc compris Israël non pas du dehors, mais par l'intérieur, par une espèce d'identification dont je ne connais pas d'autre exemple chez ceux qui ne sont pas nés Juifs. Veut-on des preuves? Il suffit d'ouvrir Partage de Midi et d'écouter Mesa :

« Ah! je ne suis pas un homme fort! ah, qui dit que je suis un homme fort? mais j'étais un homme de désir,

Désespérément vers le bonheur, désespérément vers le bonheur et tendu, et aimant, et profond, et descellé! »

Ceci à l'acte II. Mais au premier acte Mesa disait déjà :  
« Moi qui aimais tellement ces choses visibles, ô j'aurais voulu tout voir, avoir avec appropriation

Non point avec les yeux seulement, ou les sens seulement, mais avec l'intelligence de l'esprit,  
Et tout connaître afin d'être tout connu. »

*Maintenant voici, datée de Brangues, 1<sup>er</sup> août 1939 (notez cette date étrange, au moment où le monde glisse vers la Seconde Guerre mondiale et les Juifs vers l'holocauste le plus sanglant de leur histoire), dans Présence et Prophétie, à propos du mur de Moab, une parole sur Israël : « Tous les écrivains sacrés appellent Israël un témoin. Mais le nom de témoin en grec, c'est martyr<sup>1</sup>. Il est à la fois le témoin et le martyr de la Promesse. Tant qu'au-delà du Présent il y aura le Futur, c'est le Futur à qui du fond de ses entrailles l'homme de désirs portera témoignage. Il espère! Le but à quoi il est tendu est toujours au-delà. Comme des flèches dans la main d'un homme puissant, dit le psaume 126, 4, ainsi les fils des repoussés (le texte dit : excusorum — et l'on songe à la corde de l'arc qui est retirée en arrière afin de donner toute sa force). Il ne se laisse point apaiser par des avances ou des acomptes : ce qu'il lui faut, c'est la satisfaction intégrale. Je ne te lâcherai pas, dit Jacob à l'Ange qui essaye de lui interdire le passage, de cette fissure précisément à quoi est consacré cet essai<sup>2</sup>, que tu ne m'aies béni, car il est bien vrai que cette malédiction temporelle qu'Israël a choisie, mais c'est la bénédiction tout de même, la vraie qu'il attend, qu'il a l'impudence d'attendre et de réclamer et qu'il préfère, qu'il préfère de quelle préférence! mais une bénédiction telle qu'elle soit définitive mérite plutôt le nom de Sacre! » (Présence et Prophétie, p. 219.)*

*Homme de désir! Claudel l'a dit de lui-même par la bouche de Mesa, en cette heure de Midi où l'on voit si bien ce qui est tout près que le reste disparaît. A présent il le répète, plus de trente ans après, dans cette vieillesse féconde qu'il vit penché sur le Livre des livres et à la veille d'un cataclysme inouï. Israël aussi s'est prostitué « sur toute colline et sous tout arbre vert ». Il n'était pas plus incapable qu'un autre d'adorer les Baals et les Astartés, ces dieux familiers à portée de notre main qu'adorent autour de lui tous les peuples, et ça ne leur réussit pas si mal. Mais il y avait en lui quelque chose qui ne le laissait pas en paix et la preuve en est ce « regard de mauvais prêtre » qu'Ysé ne pouvait supporter*

1. Souligné dans le texte.

2. Il s'agit de la fissure au-delà de quoi s'élève « le mur de Moab ».

chez Mesa. Car Dieu avait dit au Sinäi : « Je vous tiendrai pour un royaume de prêtres et une nation consacrée. » (Exode, XIX, 6.) L'un après l'autre se lèvent en lui les prophètes pour lui rappeler sa vocation; cette vocation tellement semblable à celle du poète Paul Claudel au milieu des hommes de notre temps. Ce qui lui a été demandé, le 25 décembre 1886, ce qu'il a tout de suite compris, c'est aussi d'être autre, d'être différent, comme Mesa l'explique fort bien à Ysé quand elle lui dit :

« Supportez le temps.

— Je l'ai tellement supporté! J'ai vécu dans une telle solitude entre les hommes!

Je n'ai point trouvé ma société avec eux,

Je n'ai point à leur donner, je n'ai point à recevoir la même chose.

Je ne sers à rien à personne. »

Il a choisi l'exil, ou plutôt, c'est l'exil qui l'a choisi. Il a choisi l'errance, suivant les caprices d'une administration sans visage, et il n'écrit pas seulement les Vers d'exil, mais plus tard La Messe là-bas, qui est, entre autres choses, avec la Comédie de Dante, cet autre exilé, le plus grand poème d'exil que nous connaissions. « L'exil seul lui enseigne la patrie. » Et encore l'Ode jubilaire. N'est-ce point là ce qu'Israël connaît aussi depuis bientôt vingt siècles, cette dispersion parmi des peuples étrangers qui lui en veulent à cause de la différence, de cette différence à quoi il ne peut pas renoncer sans mourir? Du reste ils ne sont pas sans savoir ce que signifie cette différence juive. Frédéric II de Prusse demanda un jour à son aumônier de lui fournir une preuve palpable de l'existence de Dieu et l'aumônier répondit : « Sire, les Juifs! » Parfois on pourrait croire que les choses s'arrangent un peu et qu'Israël va enfin pouvoir se reposer, comme il le souhaite, « à l'ombre de sa vigne et de son figuier ». Mais son Dieu est un Dieu jaloux, qui n'admet point de partage et qui exige tout. Il n'y a pas d'amour sans jalousie. L'amour ne s'accommode point des demi-mesures, ces demi-mesures justement qu'on ne cesse de lui

proposer. Il n'aime pas les « holocaustes mouillés ». Et Israël le sait bien, lui qui est, malgré lui, un témoin incorruptible.

Les Juifs s'expriment justement, par la bouche de Paul Claudel, tandis que fument vers le ciel les cheminées des crématoires, dans Paul Claudel interroge l'Apocalypse, quand il commente la lettre de l'Apôtre à l'église de Philadelphie, qui est la cité de l'amour fraternel : « Mais notre étonnement n'est pas médiocre de vous considérer, ô vous autres, chrétiens établis, maintenant que nous sommes appelés à faire ménage ensemble, et de voir combien vous êtes paisibles et confortables! Qui de vous, s'écrie notre vieux prophète, s'arrangera pour habiter avec le feu dévorant, avec les ardeurs sempiternelles? Qui de nous? mais vous tous! mais tout le monde! Tout ce qu'on nous demande est de faire maigre le vendredi et d'aller s'ennuyer un petit quart d'heure le dimanche à la messe de midi. Et si l'on a quelque chose sur la conscience de vraiment un peu trop gros et qui ne passe pas, alors il y a le confessionnal qui est bien commode. Tout ce qu'on nous a appris au catéchisme; il ne faut pas y toucher, c'est à part, ça serait gênant pour tout le monde de mêler ça à notre vie quotidienne. Tu parlais d'un « pacte » tout à l'heure. Va pour le pacte! Nous aussi, nous avons un pacte, qui est de prier le bon Dieu de se mêler le moins possible de nos affaires, je veux dire quand elles vont bien. Il sera assez temps de penser à lui quand nous serons malades et quand notre femme nous trompera avec le coiffeur! Il y en a qui rompent carrément les relations, mais je n'appelle ça ni convenable, ni prudent, et je n'aperçois pas particulièrement que cela leur réussisse. Va donc pour le Dieu de nos pères! On ne peut pas dire qu'Il soit bien gênant!

« Et c'est pour cela que la Seconde Personne de la Trinité S'est faite chair et homme! c'est pour cela que Jésus-Christ est mort tout nu sur la croix dans une misère sans nom! Et nous, c'est pour cela que nous avons été punis et rejetés et évacués et déshérités! C'est pour cela que nous gémissons depuis vingt siècles dans le mépris et la compression! C'est pour vous revêtir que nous avons été dépouillés! C'est de notre proscription et de nos larmes et de notre sang que vous vous êtes fabriqué ce petit confort! » (Paul



# Cahiers

## Paul Claudel

*Ce septième Cahier Paul Claudel n'a pas été inspiré par la dernière guerre d'Israël, mais elle éclaire son propos d'une lumière encore plus vive. Il s'agit avant tout d'un témoignage remarquable à plus d'un titre. Claudel poète chrétien universel a été le contemporain d'une période historique importante pour le destin d'Israël qui s'étend de l'affaire Dreyfus à Auschwitz et d'Auschwitz à la fondation de l'État hébreu. Quelle fut sa réflexion devant une telle histoire? Plus profondément encore, quelle fut la rencontre du poète catholique avec l'existence juive? De l'Histoire à la théologie de l'Histoire, tel est le cheminement qu'étudie ce Cahier.*

*Après un préambule sur l'antisémitisme en France jusqu'en 1914, des études et de nombreux textes inédits éclairent les figures juives du Pain dur et du Père humilié. Des documents inédits très importants permettent de suivre l'attitude de Claudel devant le problème sioniste et surtout lors des massacres nazis et la période du gouvernement de Vichy. Des extraits du Journal, des textes comme la lettre de protestation de Claudel, en 1941, au grand rabbin de France, des pièces officielles complètent le dossier.*

*Des études sur d'autres écrivains, entre autres, Péguy, Bloy, J. Maritain enrichissent ce Cahier auquel de nombreux auteurs et universitaires israéliens ont apporté leur contribution.*

*nrf*

HSC/24/20

25 F